

La naissance du peuple québécois

Alliance, métissage et nation.

Depuis le premier contact entre Français et peuples autochtones, le territoire de la Nouvelle-France a vu naître un phénomène unique : un peuple qui n'était ni européen transplanté ni autochtone au sens strict, mais une fusion des deux. Les Français n'arrivaient pas pour exterminer ou dominer comme les Espagnols, Anglais ou Portugais, mais pour s'établir par l'alliance, le commerce et le partage. Les premières décennies furent marquées par une symbiose réelle, où la survie de chacun dépendait de la coopération et du respect mutuel. Des observateurs français rapportaient au roi que « finalement, les habitants de la Nouvelle-France étaient devenus plus autochtones que les Autochtones ne devenaient européens », illustrant la profondeur de cette rencontre culturelle et sociale.



Le peuple québécois de souche n'est pas un simple ensemble d'immigrants : il est le produit d'une naissance collective unique, forgée entre Français et nations autochtones. Contrairement aux autres puissances coloniales, les Français n'ont pas entrepris une conquête brutale ou une élimination systématique. La Nouvelle-France s'est construite par la coopération, la complémentarité et la nécessité mutuelle, formant une nouvelle nation d'ici plutôt qu'une Europe transplantée.

Dès les années 1630, les alliances franco-autochtones étaient au cœur de la survie coloniale. Champlain et ses successeurs comprenaient que la France ne tiendrait pas sans le soutien militaire, économique et logistique des Autochtones. Les Français avaient besoin des routes de portage, des connaissances forestières, de l'adaptation alimentaire, du savoir autochtone en médecine, chasse et hibernation. En échange, les Autochtones bénéficiaient d'alliés, de technologies, d'accès commerciaux et parfois d'une sécurité accrue face à leurs adversaires. La médecine européenne a aussi profité aux Autochtones, avec des remèdes qui ont amélioré leur santé et leur survie face aux épidémies.

Le film L'Empreinte avec Roy Dupuis : https://www.youtube.com/watch?v=nt_P0bJhVfE

Cette dynamique n'était pas accidentelle : elle était voulue par l'État français lui-même. En 1665, Louis XIV ordonna que « les officiers, les soldats et tous les sujets de Sa Majesté doivent traiter les Autochtones de façon équitable, sans jamais avoir recours à la violence » et que les Autochtones convertis soient considérés comme « naturels français », avec des droits comparables aux sujets du royaume. Cette politique favorisa les mariages et unions franco-autochtones. Aujourd'hui, 78 % des Québécois de souche ont au moins un ancêtre autochtone, ce qui montre que cette fusion est constitutive, et non marginale.

Réduire les Québécois à des « immigrants » est faux et irrespectueux. Cela nie quatre siècles d'histoire, de métissage et de construction nationale. Ce mythe sert une politique anglaise orangiste de dépossession qui dure depuis plus de 150 ans, sous la forme d'une guerre froide entre loyalistes et Québécois alliés aux Autochtones. Nous ne sommes pas des visiteurs : nous sommes un nouveau peuple né ici, forgé par l'alliance, le partage et le métissage, une nation unique qui existe par son histoire et son territoire.

Louis-Martin Carrière